

THE SNOBS

DOSSIER DE PRESSE





THE SNOBS

EKHO'S WHEELING IN THESPIAE

DOSSIER DE PRESSE 2014



BIOGRAPHIE

Douze ans après la formation de The Snobs, les deux frères et membres du groupe, Mad Rabbit et Duck Feeling, publient leur dixième album *Ekho's Wheeling In Thespiae* en avril 2014. Ce recueil de trente-cinq minutes, composé de trois chansons, défend la liberté des passions, l'art comme absolu et la beauté, par l'intermédiaire de figures éternelles telles la nymphe Ekho, rejetée par un Narcisse épris de sa sœur jumelle ; l'artiste Gustav von Aschenbach fasciné par la perfection adolescente ; et l'apôtre Jean accompagnant Jésus à l'autel du mariage.

L'album *Massive Liquidity*, réalisé avec le poète new yorkais Steve Dalachinsky pour le label Bam Balam Records en 2011 et salué par la critique américaine et française, avait dévoilé les influences européennes de The Snobs - les compositions instantanées chères à Can, les percussions industrielles d'Einstürzende Neubauten et les textures synthétiques de David Bowie et Brian Eno - que le groupe renouvelle aujourd'hui par le jazz et le funk.

Le Miles Davis électrique d'*On The Corner* et le James Brown minimaliste de *The Payback* nourrissent ainsi le pouvoir dansant d'*Ekho's Wheeling In Thespiae* par des grooves infinis. Mad Rabbit, chanteur, auteur des paroles et virtuose des samples, enregistre et structure par montage les prises instrumentales de Duck Feeling, guitariste, bassiste, pianiste, saxophoniste, joueur de synthétiseur et percussionniste. Complémentaires, les deux frères construisent des chansons ambitieuses, aussi riches en textures acoustiques, électriques et électroniques que puissamment dansantes.

C'est au rythme des trois pièces de l'album que la sublime nymphe Ekho tourbillonne dans les rues de Thespies, l'antique cité grecque. Elle ondule au tracé des improvisations libres de saxophone et synthétiseur, transcendée par les boucles hypnotiques et les effets psychédéliques.

The Snobs présente depuis ses débuts l'intégralité de ses créations - musique, image - sur son site internet www.thesnobs.fr en libre téléchargement. *Ekho's Wheeling In Thespiae* ne déroge pas à la règle et fournit également les plans de son artwork à construire dans un esprit Do It Yourself hérité du label canadien Constellation.

Mad Rabbit réalise les artworks et films de The Snobs, qu'il s'agisse de courts-métrages liant le burlesque de Buster Keaton à la sécheresse du film noir américain ; ou bien des vidéos de « The Youthful Look Of A Charming Boy », « Narcissus And His Beloved Sister » et « John, You May Kiss The Groom », tous trois extraits d'*Ekho's Wheeling In Thespiae* et disponibles sur son DVD bonus.

Duck Feeling, créateur de quelques albums en solo, signe régulièrement des articles musicologiques pour des revues comme *Analyse Musicale* et *Impro Jazz* sur la pop, le rock et le jazz. Il est l'auteur de trois livres, dont les deux derniers *Bitches Brew ou le jazz psychédélique* (2012) et *David Bowie, l'avant-garde pop* (2013) sont publiés chez l'éditeur Le Mot et le Reste.

CRÉDITS



Mad Rabbit

Chant, paroles, samples, effets,
production, montage, mixage,
visuels, films



Duck Feeling

Guitare, basse, saxophone, effets,
piano, orgue, synthétiseur, sitar,
clavier, percussions, presse

CONTACT ET MEDIA

duckfeeling@yahoo.fr

www.thesnobs.fr

thesnobsfr.bandcamp.com

www.youtube.com/user/thesnobsfr

www.facebook.com/thesnobsfr

PHOTOGRAPHIES LIBRES DE DROIT

www.thesnobs.fr/affiches.php

DISCOGRAPHIE



Ekho's Wheeling In Thespiae (2014)
Massive Liquidity (2011)
Rhythms Of Concrete (2011)
Albatross (2009)
Brûle En Bikini ! (2007)

Beatniks In The USSR (2006)
Clean Your Moustache (2005)
Zombies In Hawaii (2004)
Shoot And Fly (2004)
The Snobs (2003)





Des mondes à inventer ensemble

Massive Liquidity (Bam Balam) est à ajouter à la liste des plus enthousiasmantes rencontres entre un poète et des musiciens. La diction envoûtante de Steve Dalachinsky rappelle immanquablement celle de William Burroughs. Le poète est habitué à déclamer ses textes avec des musiciens inventifs tels William Parker, Susie Ibarra, Matthew Shipp, Mat Maneri, Jim O'Rourke et tant d'autres. The Snobs est un duo français composé des deux frères Thibault sous pseudos Duck Feeling et Mad Rabbit. Le premier joue de la guitare en rocker tandis que le second mixe et transforme les sons de la palette instrumentale qu'ils utilisent, orgue, basse, percussion, sitar, bruits d'objets les plus divers, sur des rythmes hypnotiques dont les timbres habillent la voix d'un manteau sombre et coloré. Costume sur mesures puisqu'ils l'ont cousu après avoir enregistré la voix nue de Dalachinsky dans le studio. La forme du texte épouse le propos, kidnapping de concepts qui s'étend jusqu'à celui des mots. De leur côté, les Snobs offrent gracieusement depuis 2003 leurs albums personnels en téléchargement...

Jean-Jacques Birgé - Drame, Mai 2013
<http://www.drame.org/>

Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs



Anti-opéra a-surréaliste post-apocalyptique en deux actes ? C'est vraiment la fin du monde pour The Snobs, c'est-à-dire les frères Duck Feeling et Mad Rabbit, deux Français qui ont croisé la route du poète new-yorkais Steve Dalachinsky, plus habitué au free jazz d'un Matthew Shipp qu'aux expérimentations contemporaines de cet étrange duo. C'est en tout cas ce qu'ils annoncent dans ce spoken word en musique. Retravaillée en studio après l'enregistrement de la voix, cette dernière se paie le luxe d'échappées rock parmi des sonorités contemporaines électroniques, des spirales sonores interminables et des vertiges cristallins prophétiques. Tout cela construit sur une montagne de sons psychédéliques : guitare, basse, sitar, orgue, percussions avec des boîtes de conserve et des feuilles de métal. Cet anti-opéra devrait régaler ceux qui aiment se perdre dans les donjons de la musique expérimentale.

Raphaëlle Tchamitchian - Citizen Jazz, Décembre 2012
<http://www.citizenjazz.com/>



Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

Il est des disques sur lesquels mettre des mots n'est pas chose facile à faire. Et dans le cas de Massive Liquidity, ça vire à la surcharge. Des mots, cet album en contient tant, des flots de mots pour tout dire, qu'il semble presque inconvenant, derrière tout ça, d'aller rajouter les nôtres ! Une œuvre de poète - pour autant, ne partez pas ! - homme du jour et de ceux d'avant, dont les phrases basculent et se bousculent, proférées d'une profonde voix de gorge par cet héritier revendiqué de la beat generation. Partageant avec Burroughs ou Brion Gysin cut-up et visions asymétriques d'où jaillissent images fortes et sonorités appelant à l'ivresse de l'ailleurs. Le mot, ici, est déjà musique. La longue plongée récitative de l'artiste New-yorkais étant audacieusement illustrée par un duo art rock français, au nom railleur - The Snobs - qui expérimente et dessine inlassablement un fond sonore mouvant autant qu'hypnotique. Véritable piste de décollage pour de longues minutes d'entière liberté. Disque hors classes, hors normes et presque hors commerce, serait-on tenté d'ajouter, tant tout ici est à mille lieues des formats habituels. Bienvenue sur autre part !

Alain Feydri - Abus Dangereux, Avril 2012
<http://www.abusdangereux.net/>

'Massive Liquidity': Poetry and Art Rock

"All art constantly aspires towards the condition of music" Walter Pater famously wrote. While this statement is usually understood in terms of an author's subconscious intentions, and an artwork's ability to transcend its form and content, there are some artists who purposefully make their

works musical.

This is certainly true of Steve Dalachinsky, and not merely because he is a poet-performer with great jazz chops who often collaborates with musicians. There's something intrinsically musical about his work: the language, the images, and the structures these images add up to.

His latest work is an album titled "Massive Liquidity", created with a French art-rock group called The Snobs. "Abducted", the opening track of the album, is a telling example of poetic musicality. The poem weaves its way through urban imagery, building clusters of associations, all of which are ultimately slammed down with the refrain, "it must have been abducted by aliens". Far from a sci-fi fantasy, this is a story of alienation and disassociation, a quiet paranoia. If perception of the city is an intuitive primary gesture of the narrator, the second thought is always that of its disappearance:

the light surrounding the last stinging leaves
the light it must have been abducted

and then:

the stream says something it must have been abducted
the trees the obsessional behavior converting dollars to demons
counting over and over and over again
my sleep my very sleep
it must have been abducted the wind abducted

By creating and taking away, the poet sets up a tense juxtaposition between the imagery and the negative space, freed from this very imagery by "abduction". A constant sense of movement, the fugue-like tug of forces and counter-forces, and effective use of repetition all create a sensation that is very much in line with musical experience.

The album's third track, "The Garbage Man", captures the voice of someone who talks to himself a lot, often repeating, mumbling, and who is, in many ways, what one might call "not entirely there". Dalachinsky's performance of the piece certainly intensifies that impression. Yet, his repetitions are also akin to jazz variations. His practice of slightly modifying his phrases, coming back to what was previously said, is a jazz-like stream of consciousness, and it intensifies the already theatrical impression of the piece. "Garbage Man" is a more downtrodden cousin of Walter Benjamin's flâneur, traversing the city's underside and its discarded trappings. The poem is surreal, yet the surrealism is starkly vivid. With their textured industrial sounds and numerous looping riffs, The Snobs provide effective interactions with the poet's words, much in the tradition of Sonic Youth. Dalachinsky sends his audience for a ride through a complex maze of urban and inner landscapes, and ultimately confesses:

i am stuck somewhere between being & non-being
in a book of recipes for the unknown
favorite recipes of the unwanted
favorite recipes of the non-being

Jake Marmer - *The Arty Semite*, Décembre 2011
<http://blogs.forward.com/the-arty-semite/>



Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

Massive Liquidity est une excellente œuvre littéraire et musicale. Poète d'aujourd'hui influencé par William S. Burroughs et autres, Steve Dalachinsky fraie avec la scène new-yorkaise, en régulier du Vision Festival de William Parker et de la Knitting Factory. On lui doit aussi des

textes et performances avec ou liés à Charles Gayle, Anthony Braxton, Derek Bailey, Matthew Shipp... Mais l'intérêt grandit encore lorsque l'on sort de ces cercles, toujours surprenants mais fréquentés d'habitues, pour aller voir ailleurs. Ici, pour ce An Unreal Post-Apocalyptic Anti-Opera In Two Acts, sous-titre de Massive Liquidity, le verbe de Steve Dalachinsky rencontre le duo The Snobs de Mad Rabbit et Duck Feeling. Sa voix de poète s'apprécie énormément combinée à leur rock expérimental aux rythmiques entêtantes, effets wah-wah, sitar et psychédélisme industriel. Il faut lire les textes pour comprendre (un peu) ce qui se trame dans cet anti-opéra, mais la rythmique et l'intonation des mots valent au moins autant que leur sens et ont un effet plutôt impressionnant dans un contexte musical qui a tout du meilleur "krautrock" (Annexus Quam, Can, Sergius Golowin...).

Eric Deshayes - Néosphères, Novembre 2011

<http://neospheres.free.fr/>

Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

D'abord, c'est un excellent disque ; les paroles font partie intégrante de la construction musicale, ce qui n'est pas toujours le cas avec les mélanges de poésie et de musique. La qualité exemplaire de la production et de l'enregistrement sont aussi pour beaucoup dans l'ambiance qui se dégage de ce disque. The Snobs manipulent le son avec style et cherchent constamment des textures changeantes pour habiller et déshabiller les paroles. Celles-ci sont en anglais, bien sûr, avec cette voix de Brooklyn qu'on croit reconnaître grâce aux films ou aux séries télé, mais qui est en effet unique à M. Dalachinsky. Ses mots s'entrechoquent et jaillissent non pas pour donner du sens aux sons mais pour en créer encore de nouveaux. Un mot semble en appeler un autre, le texte coule et finalement nous raconte une histoire musicale. Je recommande ce disque à tout le monde dans mon entourage, et bien sûr à vous aussi, il s'agit d'une étape nouvelle dans la cohabitation "musique et poésie", un album qui fera date.



Gary May - Impro Jazz, Novembre 2011



Massive Liquidity de Steve Dalachinsky and The Snobs

Ni les instruments utilisés par Duck Feeling et arrangés et mixés par Mad Rabbit ni leur méthode de composition ne s'approchent ici de la stylistique rock. Sitar, meuleuse, bidons et seaux métalliques, guitares, orgue et un vieux magnétophone, tous mis à profit dans une démarche

post-industrielle (si l'indus était la musique de l'urbanisme envahissant, alors les percussions des Snobs créent le son d'une banlieue semi-rurale spatialement étouffante) et post-moderne où le groove africain rencontre le bruit et la construction cérébrale européenne. La démarche est résolument ambitieuse et l'expérimentation sur le son, quelle qu'en soit la part d'improvisation, rappelle davantage la folie free des disques les plus aventureux du label SST Records (à l'époque où l'avant-garde rock se concentrait sous l'étiquette "post hardcore").

Joe Gonzalez - C'est Entendu, Septembre 2011

<http://www.cestentendu.com/>

Massive Liquidity by Steve Dalachinsky and The Snobs

Described as "an unreal post-apocalyptic anti-opera in two acts," Massive Liquidity is a collaboration between Dalachinsky and the Snobs, a French art-rock duo comprised of brothers Mad Rabbit and Duck Feeling. Dalachinsky reads six poems backed by a fascinating musical

mix, an amalgam of wide-ranging strands including trumpeter Miles Davis' free-funk period, the post-industrial group Einstürzende Neubauten, psychedelic soundings, not to mention smatterings of singer James Brown and composer Arnold Schoenberg.

Combining poetry and music is a delicate affair that requires sensitivity to both elements, and happily Massive Liquidity is a highly successful collaboration. Certainly it helps to work with a poet like Dalachinsky, who has decades of experience working with musicians, not to mention a gift for phrasing and emotive expression. In addition, the Snobs create exhilarating music that supports Dalachinsky at every turn. The music varies immensely while slipping smoothly from one idea to another, including sudden bursts of dissonance, distorted electronic flamenco chords, funky grooves that turn menacing, and wild wailing reminiscent of Polish composer Krzysztof Komeda's brilliant score for the movie Rosemary's Baby.

One of the best moments on the CD comes about halfway into the second act. The Snobs electrify Dalachinsky's voice, turning his words into echoey electronic syllables, then layer his voice with his voice. It's all backed by music that sounds like the Batman TV show theme song turned inside out and splintered. Eventually Dalachinsky's voice deconstructs completely, the electronic strands weaving with scorches and screeches and metallic outbursts. It's a funky electronic songfest that has a wild beauty and powerful originality.

The classic image of poetry set to music involves an overserious poet, bongo drums, and possibly berets and sunglasses. Dalachinsky and the Snobs blast that stereotype into a million pieces, creating something fresh and exciting that's sure to appeal to enthusiasts from both the literary and musical realms.

Florence Wetzel - All About Jazz, Octobre 2011

<http://www.allaboutjazz.com/>

Albatross de The Snobs

Le krautrock, le bruit, la pop sixties, le post-punk, tout ça, oui, et même plus que ça, rassemblé et magnifié. Grand monolithe hypnotisant et sombre qui garde un goût de mystère même après des centaines d'écoutes, Albatross prend toujours l'auditeur à contre-pied de sa paresse naturelle pour offrir autre chose, une musique troublante, vive. Une accumulation oulipienne interminable de superlatifs ne suffirait sans doute pas à décrire de manière juste cet album et la place qu'il a auprès des grands albums de rock de la décennie.

Emilien Villeroy - C'est Entendu, Octobre 2009

<http://www.cestentendu.com/>





Albatross de The Snobs

Depuis 2003, le duo The Snobs s'en est tenu à sa ligne de conduite : un album par an et mise à disposition gratuite sur son site. Les deux frères qui le composent se délectent d'une pop expérimentale qui se revendique aussi bien de Syd Barrett que de Sonic Youth en passant par Can et Faust.

Ils unissent dans leurs morceaux mutants, samples, guitare, piano et clavecin à des voix bizarroïdes et explorent les voies diverses d'un rock psychédélique obsédant et déjanté. ("Albatross", The Snobs, duckfeeling@yahoo.fr).

H.M. - Rock&Folk, Août 2009

Albatross de The Snobs



Entre hardcore, psychédéisme, jazz et concerto bruitiste, The Snobs met un joyeux bazar. C'est en poussant jusqu'aux confins de l'avant-rock que le duo francilien parvient à instaurer un équilibre précaire. Toutes contradictoires soient-elles, les influences incompatibles nourrissent l'univers heurté de Mad Rabbit (voix, samples) et de Duck Feeling (guitares), ce qui ne va pas sans dommages collatéraux. Envolée, l'harmonie. Disparue, la logique du morceau. La mécanique séculaire des couplets et du refrain cède la place à la toute-puissance de la poésie. Les riffs, les motifs et les loops nous reviennent sur la crête des vagues, petits bouchons insubmersibles le long d'une ligne de conduite à la fois sauvage et implacable. La syntaxe immature de la passion l'emporte sur la civilité et la convention - qui va s'en plaindre ? Car le groupe va tirer du capharnaüm sa blue note inédite, par friction, par entropie. C'est ainsi qu'une batterie binaire, une Fender dissonante, un sample de György Ligeti pourront voir quelque chose apparaître. Sommaire, basique, le plus petit dénominateur commun mettra les éléments en résonance. L'alchimie des ingrédients les plus hétérogènes fera le reste. Avec Albatross, septième (!) album depuis 2003, The Snobs passe, haut la main, docteur en désordre.

Marie Daubert - Magic RPM, Juin 2009



Albatross de The Snobs

Worthy of everyone's careful attention is ALBATROSS, the intriguing new album from bizarre French duo The Snobs, two brothers who go by the nom de guerres of Duck Feeling and Mad Rabbit. The Snobs' manage to infuse their highly melodic and masterfully choral music with all kinds of

Faustian clatter and Neu/Can inspired workouts, yet never approach homage because they always keep you guessing. For example, one song commences like ODESSEY & ORACLE-period Zombies doing the Beach Boys "A Day in the Life of a Tree", then percolates through low church rumbling into a headlong post-Glam charge via Eno's motorik "Third Uncle". Both brothers exhibit such extreme confidence that this fabulous record is chock full o'wild guitar mangling moments, monumentally twatted freakouts, and heightened areas of High Contrast euphoria. Score this sucker from these druids by contacting them direct at duckfeeling@yahoo.fr.

Julian Cope - Head Heritage, Mai 2009
<http://www.headheritage.co.uk/>

